

Commentaire sur un livre fort intéressant que je relus avec grand plaisir

L'esprit des Bâisseurs et le droit au bonheur.

De Daniel Béresniak

Dans ce livre Daniel B. brosse le caractère, les qualités qui font d'un homme un bâtisseur, un artisan de l'histoire. J'en ai tiré des passages qui m'ont parlé, et je le souhaite vous interpellerez aussi.

Au long des pages l'auteur, sous forme de parabole nous livre plusieurs voies de recherche, que suivant notre sensibilité nous pourrions explorer. Il n'entend pas nous livrer la vérité, mais des parties de vérité. Je sais que certains FF.: Comp.: travaillent actuellement le sujet, la vérité souvent associée à la Connaissance est une quête sans fin.

Le bâtisseur observe la nature, théorise, distingue le profitable du préjudiciable, laboure les champs du possible.

Les Architectes ne sont pas tous des bâtisseurs, dans toutes les corporations les bâtisseurs sont minoritaires, la majorité ne va pas au-delà de l'imitation. Imiter et reproduire est le 1er chapitre chez le bâtisseur, c'est malheureusement toute la vie chez les autres.

Selon le mythe, Caïn (*Gen. 4.*) fut le premier bâtisseur. Après avoir tué son frère Abel, Caïn, de fermier devient un voyageur errant. (*Gen.4,12*) il s'établit dans le pays de Nod, à l'est d'Éden (*Gen. 4,17*) là il prend femme et a un enfant qu'il nomme Enoch, et il bâtit une ville. Le dernier mentionné de sa lignée fut Tubalcaïn. ! Plusieurs mythes et légendes de bâtisseurs racontent un meurtre et font prévaloir l'idée selon laquelle le sang scelle la pierre à la terre.

(La Chapelle de Rosslyn en Écosse, la Cathédrale d'Utrecht)

Dans la Bible le texte dit clairement que le travail est la raison d'être de l'homme, Dieu fait pleuvoir et l'homme cultive la terre.

La notion du beau et d'utile se commente à l'infini. Affirmer ceci est beau, c'est prononcer un jugement de goût, donc subjectif. Quelle est la validité de cette mesure, ce jugement vient-il de moi, ou bien mon goût est-il dicté par d'autres ? Si je ne partage pas les goûts de mon milieu, je serais rejeté. Le Bâisseur peut-il souscrire à cela ?

Le plus beau, le plus connu des symboles du Bâisseur est la cathédrale qui nous murmure : "deviens, qui tu es, "là précisément où, du haut de la chaire, les voix autorisées, de l'ordre établi tonitruent, "soumet toi".

Un frère un jour m'a dit : si tu as fait le tour de la cathédrale et que tu penses qu'elle n'a plus rien à t'apprendre, caresse la pierre et elle te parlera encore.

"Deviens, qui tu es, c'est une invitation à se conformer à la loi de la vie pour devenir un bâtisseur, autrement dit un homme libre !

Tout comme la spiritualité est incompatible avec des convictions dogmatiques, elle est cette petite voix qui murmure en chacun de nous : ne t'arrête pas ! Va plus loin, il y a autre chose à dire. Créer, réparer, rétablir, restaurer, établir, instaurer, imaginer, reproduire, ces verbes rendent compte de la vie.

On devient un bâtisseur en vivant un désir (un manque), et en le gérant par le moyen de l'apprentissage d'un savoir-faire.

La cause du mal restera toujours l'Ignorance.

Dans sa dédicace l'auteur écrit : "pour échanger de la parole" ; cela se rapporte au passeur, un personnage du conte de Goethe, le serpent vert, et qui dit : "qu'est-ce qui est plus éclatant que l'or ? la lumière. Et qu'y a-t-il de plus éclatant que la lumière ? La parole échangée"

Dialoguer, c'est proposer un éclairage qui permet à un autre de se manifester. La parole s'échange et le dialogue s'installe, lorsque chacun propose une idée et la revoit en écoutant celle des autres. Nul ne cherche à convaincre, à diminuer, à posséder, nul ne prêche. Le dernier mot est toujours à venir, la dernière page est toujours à écrire, ce qui devrait être le cas chez nous.....

Il y a le plaisir d'apprendre pour découvrir, le plaisir de se découvrir, c'est le plaisir de faire et Faire, c'est se Faire.

La F.:M.: se réclame de la tradition des bâtisseurs de cathédrales. Ils ne partagent pas tous, les mêmes opinions sur la société et sur la religion, mais tous s'accordent pour regarder le monde comme "à faire", comme une œuvre inachevée. Leur symbolisme se développe à partir des outils des bâtisseurs maçons de pierre tendre : équerre et compas, niveau et fil à plomb, la règle, la truelle. Ils s'inscrivent dans une tradition fort ancienne, celle qui voit dans l'Ignorance la cause du mal et qui, par conséquent, attend de la propagation du savoir, l'avènement d'une société meilleure et plus éclairée.

Herder (*contemporain de Kant, Goethe*), dit de Gutenberg, celui, grâce auquel le Livre est accessible à tous, qu'il est "Le Grand Vénérable" de l'ordre des F.:M.:.

Celui qui ignore le " meurs et deviens " n'est qu'un morne passager sur une terre ténébreuse.

Le combat de Jacob avec l'Ange (*Gen. 32,25-29*)

Alors Jacob resta seul. (*seul en tête-en-tête avec un personnage mystérieux, qui n'est autre que Dieu, Elohim*). Puis un homme (Elohim) lutta avec lui, à main nue, jusqu'au lever de l'aurore, et il vit qu'il ne pouvait avoir raison de lui ; il le toucha au creux de la cuisse et la cuisse de Jacob se luxa. L'homme lui dit , laisse-moi partir, car l'aurore s'est levée. Mais il dit : je ne te laisserai partir que si tu me bénis.

Cette histoire de la créature qui domine son créateur, qui ainsi se qualifie et paie le prix de sa victoire par une infirmité, le boitement, et concerne l'artiste.

Jacob est le patriarche qui, dans la tradition biblique, est présenté comme l'ancêtre éponyme des douze tribus d'Israël. Ce combat n'eut pas comme finalité de détruire l'adversaire, mais de le connaître. Ce combat est à l'image de l'homme qui lutte contre lui-même, la part de l'ombre qu'il ne peut accepter. S'il combat avec cette part ombrée, il devient l'artiste de son propre destin, capable de bâtir une œuvre.

Ce Boitement est aussi une image pour illustrer le doute, l'hésitation, l'avancée et le recul, le va-et-vient, la démarche de qui explore le possible et qui s'engage sur des pistes non encore piétinées. Elle marque la qualification de l'artiste.

Le Bâisseur parce qu'il crée une œuvre, ne joue pas le même rôle sur la scène d'un grand théâtre. Il est l'artiste de son destin. Il explore le champ du possible. Il transforme de la matière, il fait vibrer l'inerte. Il va ailleurs et plus loin. Doué d'un boitement gagné par sa victoire sur l'ange, il avance cahin-caha, sur des pistes non encore piétinées. Jamais il ne s'installe sur un roc de certitudes, bien sûr, il ne suit pas, comme un mouton, un troupeau. Il ne s'intègre jamais non plus dans une meute de prédateurs. Il n'ajuste pas son cri à celui d'un meneur.

Artiste, artisan, alchimiste, il travaille pour extraire le subtil de l'épais. Il n'apprend pas l'Art pour jouir de régner, mais pour partager le plaisir d'échanger.

La dignité de l'homme, sa liberté et sa noblesse, se construit sur une seule certitude : le commentaire n'a pas de fin.

Changer le monde, si tel est notre désir, il convient de nous changer nous-mêmes. Le travail sur la matière commence par traquer les idées reçues, cesser d'être parlés par d'autres. Ensuite, cahin-caha explorons le possible. Nous devons refuser l'inacceptable, et nous devons aussi admettre qu'il existe.

Le bâtisseur aura à cœur de faire d'un enfant un homme libre, celui qui devient et œuvrera sans nuire à autrui et réalisera ainsi une œuvre d'art plus précieuse que toutes les cathédrales.

Le 09.04.2008